

# Agora // Voix libres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **8 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Accepter le défi

**Patrick Badoux //** Médillés ou pas, les sportifs «olympiques» ont un point commun: pour avoir le plaisir et le droit d'être là, tous ont dépassé leurs limites, tous sont sortis de cette «zone de confort» dans laquelle rien ne bouge, rien ne s'apprend, dans laquelle aucune émotion n'est vécue.

► Quelles émotions nous ont fait vivre les dernières olympiades d'hiver! Des cris de joie, des larmes de bonheur ou de déception, des poings rageurs, des embrassades, des signes de dépit, autant d'expressions vécues et partagées avec ces sportifs. Fantastique! Alors que des camps sont supprimés, car plus personne ne veut risquer de se retrouver au tribunal face à «l'américanisation» des procédures; alors que l'on est sceptique face à des projets qui osent la question de la qualité de l'enseignement; alors que politiquement, il est plus facile de ménager la chèvre et le chou que de chercher à convaincre, il est des preuves que ceux qui ont le courage de sortir de leur zone de confort vivent des émotions et en suscitent.

Il y a ces enseignants qui permettent à leurs élèves de vivre des camps de ski extraordinaires au prix d'un engagement incroyable avant – la récolte de dons auprès des commerçants et des agriculteurs –, pendant – les 300 croissants au jambon «faits maison» comme pique-nique – et après le camp – échanges sur les émotions et les expériences vécues. Il y a aussi ces maîtres d'éducation physique qui réclament des moyens de contrôle et d'évaluation pour crédibiliser leur discipline face au démantèlement dont elle est l'objet.

Il y a enfin ces comités d'associations cantonales qui, sans relâche, cherchent à convaincre les politiciens de la valeur et de l'importance de l'éducation physique scolaire pour

garantir le minimum régi par l'Ordonnance fédérale. Mais quelles satisfactions, quelles émotions ont-ils vécu et permis de vivre! Qui en gagnant ces «Merci monsieur pour cette semaine!», qui en produisant un enseignement de qualité, qui en faisant plier les exécutifs cantonaux... Tous ont accepté le défi, tous sont sortis de leur zone de confort. Eux aussi sont des champions olympiques! Quel vrai sportif ne rêve pas de l'être un jour?

► *Patrick Badoux est membre du comité central de l'Association suisse d'éducation physique à l'école et maître d'éducation physique au Gymnase intercantonal de la Broye à Payerne.*



## Se mettre au diapason

**Xavier Blanc //** Voilà, la flamme olympique s'est éteinte à Turin. Elle nous laisse, comme à chaque fois que nous avons été «pris» émotionnellement, un sentiment complexe fait de vide et de plaisir partagé.

► Les excellents résultats enregistrés par nos athlètes engendrent une certaine fierté qui rejaillit sur l'ensemble du sport suisse et qui peut se traduire très simplement par ces mots: «Oui, cette fois c'est certain, nous avons un sport fort; et les exploits de Roger Federer, de l'équipe nationale de football, de Stéphane Lambiel, de Thomas Lüthi ne sont définitivement plus des accidents...»

Si l'heure est au bilan et aux explications, n'oublions pas que les mérites de ces succès reviennent avant tout aux sportifs eux-mêmes et à leur entourage immédiat. En effet,

sans un engagement de tous les instants, un sens aigu de la «débrouillardise» et une foi inébranlable dans leur potentiel, rares sont les sportifs suisses qui percent au niveau international. Toutes les institutions sportives concernées en sont aujourd'hui conscientes. Ces dernières ont surtout compris qu'elles devaient, pour se mettre au diapason de ces sportifs et par respect pour eux, optimiser l'utilisation de leurs ressources de soutien qui sont, dans un pays fédéraliste au (très) petit marché du sponsoring, structurellement limitées à ce jour.

La seule peur qui reste est de croire, comme le sport nous l'enseigne parfois brutalement, que c'est gagné; c'est-à-dire que notre degré de soutien des sportifs est satisfaisant. Or, chaque sportif sait que la compétition terminée, on recommence de

zéro. Il sait aussi qu'une médaille est l'aboutissement et la concrétisation de plus de dix ans d'entraînement. Et qu'elle est magique, parce qu'elle est due à une conjonction d'éléments favorables qui s'additionnent parfaitement le jour J. C'est d'ailleurs pour quoi gravir le podium procure tant de bonheur. Enfin, le sportif sait aussi – et surtout – qu'atteindre le haut niveau, c'est vivre des années de formation particulièrement difficiles. Si nous sommes reconnaissants des résultats de Turin, alors c'est aujourd'hui plus que jamais que nous devons être présents aux côtés de nos jeunes – et moins jeunes – sportifs!

► *Xavier Blanc, responsable romand de l'Aide Sportive Suisse*